



Les pendus de Montauban

24 juillet 1944



Musée de la **Résistance**
et de la **Déportation**
Montauban



Ville de
Montauban

A Montauban, aujourd'hui...



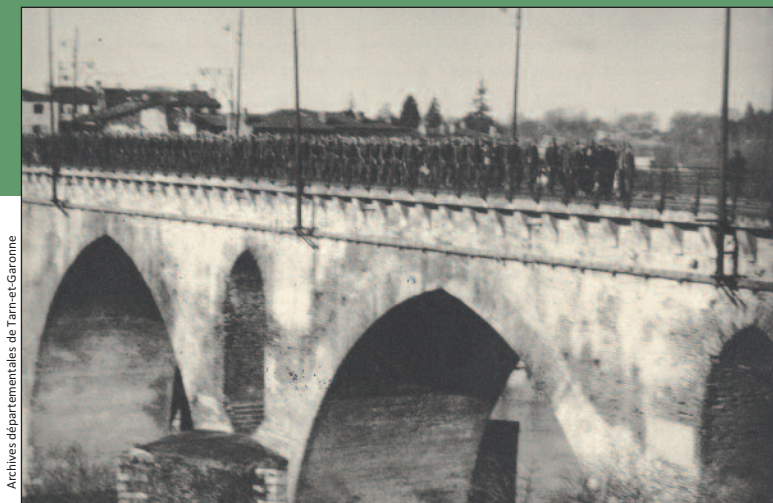
Les acacias et la stèle du carrefour des Martyrs à Montauban où, depuis le 60^e anniversaire des pendaisons de 1944, se déroule chaque année une commémoration officielle.

Sur la place des Martyrs, deux acacias veillent une stèle de bronze engageant les passants à se rappeler ou découvrir un épisode dramatique survenu sous l'Occupation nazie : les pendaisons de Montauban du 24 juillet 1944.

Aujourd'hui, de nouveaux témoignages et illustrations étant apparus au fil des années et des archives officielles ayant été ouvertes à la consultation, le musée de la Résistance et de la Déportation a tenu à retracer plus précisément l'histoire des "pendus de Montauban" et surtout à rendre encore hommage à ces résistants, à leur famille et à leurs amis qui se sont battus pour les valeurs de la République.



... et dans les années 1940



Archives départementales de Tarn-et-Garonne

Troupes nazies sur le pont Vieux à Montauban.
Cliché pris depuis le musée Ingres fin 1942 - début 1943.

Après la défaite française du printemps 1940 et la signature de l'armistice avec le régime nazi d'Hitler, les troupes allemandes occupent une partie du pays.

Le Tarn-et-Garonne appartient à la zone "libre", en réalité dirigée par le gouvernement collaborateur du maréchal Pétain.

Le 11 novembre 1942, en réplique au débarquement allié en Afrique du nord, toute la France est envahie. Le jour-même, un avion survole Montauban et les premiers convois automobiles recouverts du drapeau rouge à croix gammée pénètrent dans la ville.

Les nazis restent jusqu'en août 1944, près de deux ans pendant lesquels nombre d'atrocités sont commises.

A partir de 1943, l'action de la Résistance s'intensifie en Tarn-et-Garonne et plusieurs maquis s'organisent. Les soldats SS ont alors pour mission principale de réprimer toute forme d'opposition, par la terreur et les exécutions, souvent avec l'aide de collaborateurs et des membres de la Milice française.

Les arrestations de Montricoux



Collection privée Jacques Latu

La scierie Lespinet à Montricoux où les deux frères, Hugues et Lucien – ce dernier figure au premier plan au côté de leur père –, sont arrêtés le 17 juillet 1944.

C'est dans ce contexte que surviennent les événements de Montricoux qui aboutissent à l'exécution de résistants à Montauban et Montech.

Le 17 juillet 1944 au matin, des nazis cernent Montricoux où ont été dénoncés des maquisards. Pendant ce temps, suivant une liste, des miliciens pénètrent dans des habitations et procèdent à des arrestations. Au final, huit ont lieu dans le village, trois sont menées dans le bus qui venait de Bruniquel et deux à Nègrepelisse.

Les prisonniers sont placés dans un camion où ils sont victimes de violences de la part des miliciens. Parmi eux, André Castel, André Huguet, Henry et André Jouany, Hugues et Lucien Lespinet, Michel Mélamed. Encadré de troupes SS, le convoi prend la route de Montauban.



L'attaque des Brunis



Le lieu de l'attaque des Brunis, sur la route menant de Montricoux à Montauban, où ont péri quatre résistants le 17 juillet 1944.

Un monument commémoratif, situé sur l'actuelle commune de Nègrepelisse, rappelle aujourd'hui les noms d'André Bauer, Pierre Bonhomme, Pierre Feuillée et Marcel Loupiac.

Des hommes appartenant au groupe "Fantôme" du corps franc Dumas ont reçu l'ordre d'attaquer le convoi transportant les prisonniers. Au lieu-dit Les Brunis, des maquisards sont dissimulés en bordure de route. Une grenade atteint le premier camion, des soldats SS sont soufflés par la déflagration. Endommagés, des véhicules sont immobilisés dans les fossés. L'affrontement commence.

Les otages Bonhomme et Feuillée, qui tentent de s'évader du camion, sont abattus. Deux autres parviennent à fuir à travers champs et à gagner les rives de

l'Aveyron où ils sont secourus par des amis. Le combat s'achève rapidement car miliciens et nazis sont supérieurs en nombre, malgré plusieurs tués.

De son côté, la Résistance compte quatre morts, deux blessés et dix hommes restés captifs. Sur ordre de la Gestapo, les corps des maquisards sont laissés sur place. Ils seront emmenés par les familles seulement le lendemain.

Répression à Montauban



Collection privée Jacques Latu

Les quatre pendus de Montauban.
Cliché pris à la dérobée le 24 juillet 1944 face au café de l'Europe
(actuellement Garden Ice Café, 1 allée de l'Empereur).

Blessé lors de l'attaque des Brunis, un officier nazi meurt peu de temps après. La haine et la colère des SS accélèrent les décisions de répression à Montauban. Détenus depuis le 17 juillet à la caserne Doumerc, les maquisards sont conduits en camion, dans la nuit du 23, place du maréchal Pétain, face à la préfecture. Des soldats nazis commencent alors à préparer leur pendaison. Profitant de l'obscurité et d'une faille de surveillance, des résistants parviennent à s'enfuir, mais à peine engouffrés dans un immeuble voisin, des coups de feu les arrêtent. Ils sont tous repris.

André Castel, Henry Jouany, André Huguet et **Michel Mélamed** sont pendus dos à dos à deux acacias de la place.

Hugues Lespinet a pu quant à lui atteindre la rue des Doreurs où il se dissimule dans un jardin.

Retrouvé au matin, il est conduit à l'hôpital où il succombe à ses blessures ce même jour du 24 juillet 1944.

La Gestapo donne l'ordre de laisser les pendus à la vue de tous. Grâce à l'intervention du préfet et de deux religieux, les corps sont finalement enlevés en fin de matinée pour être inhumés au cimetière municipal.





Les Pendus, place des Martyrs, 24 juillet 1944 (10h du matin) - Hommage aux martyrs de la Gestapo et de la Milice de Darnand, huile sur toile de Lucien Cadène.

Artiste peintre montalbanais, Lucien Cadène (1887-1958) s'est parfois inspiré des horreurs et des injustices de son siècle. Très marqué par la Première Guerre mondiale dont il reste lui-même invalide, il proteste ensuite contre la guerre d'Espagne et le nazisme.

Le dessin préparatoire qu'il réalise en cachette au matin du 24 juillet 1944 témoigne de ses sentiments en faveur de la Résistance. Sur le tableau final, une inscription condamne ouvertement les responsables de ces répressions sanglantes : les nazis et leurs collaborateurs français.

Les victimes du 24 juillet 1944 à Montauban



André CASTEL

Maquis de Cabertat
Domicilié à Nègrepelisse
Ouvrier, marié, 37 ans
Pendû

Le 22 juillet 1944, Marie Castel se rend au lycée Michelet de Montauban où siège la Milice car elle est sans nouvelles de son mari depuis son arrestation. Elle est conduite à l'ancienne caserne des Dragons où on lui permet de le voir, mais en présence d'un garde et avec l'interdiction formelle de lui parler. C'est la dernière fois que Marie Castel voit son époux vivant.

André HUGUET

Maquis de Cabertat
"Hector" dans la Résistance
Domicilié à Montricoux
Conducteur de cylindre
Marié, 2 enfants, 48 ans
Pendû





Henry JOUANY

Maquis de Cabertat

“Joubert” dans la Résistance

Domicilié à Montricoux

Agriculteur

Marié, 1 enfant, 39 ans

Pendu

Michel Mélamed est arrêté à Montricoux le 17 juillet 1944, dans le bus qui assure la liaison avec Caussade où il travaille au Laboratoire central de l'Armement. Il est mené dans un camion où d'autres résistants sont déjà captifs.

Alors qu'elle apporte à son mari une veste et un peu de nourriture, Emma Lespinet est violemment repoussée par un garde SS. Elle doit rentrer chez elle et ne reverra plus ni Hugues, ni son beau-frère Lucien.

Hugues LESPINET

Maquis de Cabertat

“Luc” dans la Résistance

Domicilié à Montricoux

Exploitant scierie

Marié, 2 enfants, 32 ans

Blessé lors de sa fuite,

il décède à l'hôpital

Michel MELAMED

Polonais

Domicilié à Caussade

Ingénieur, 38 ans

Pendu



26 juillet 1944 : les crimes de Montech



Collection privée Jacques Latu

La fosse où ont été trouvés les corps d'André Jouany et Lucien Lespinet assassinés le 26 juillet 1944.

Cliché pris près de Montech en septembre 1944.

A cet endroit, en bordure de route, une stèle honore la mémoire des deux résistants.

Après les exactions de Montauban, les proches d'André Jouany et de Lucien Lespinet les espèrent encore vivants. Mais fin août 1944, des témoins révèlent aux autorités de Montech avoir assisté en cachette à une scène tragique. Le 26 juillet 1944, deux hommes sont emmenés en lisière de forêt où une fosse a été creusée à l'explosif par des SS. Sommés de descendre à l'intérieur, ils essuient des tirs de pistolet. Touché, l'un des résistants entraîne l'autre dans sa chute. Ils sont ensuite enterrés vivants.

L'exécution a été menée en présence du responsable des troupes d'Occupation du secteur de Montbartier, le capitaine Korn, et d'un milicien français.

Au lieu-dit Châteauroux, sont ainsi exhumés les corps d'André Jouany et Lucien Lespinet, ligotés ensemble. Des funérailles peuvent enfin être célébrées. Le 26 août 1944, une semaine après la Libération du département, de nombreuses personnes rendent un hommage solennel aux deux hommes.





André JOUANY

Maquis de Cabertat

"La Goupille" dans la Résistance

Domicilié à Montricoux

Mécanicien

Marié, 1 enfant, 35 ans

Enterré vivant près de Montech

Arrêté dans son atelier, André Jouany est sommé de se rendre à la ferme familiale, encadré par deux miliciens. Lorsqu'ils arrivent, son frère Henry est absent : il travaille à la vigne avec sa femme et son fils de quatorze ans. La grand-mère, ne sachant rien des arrestations en cours, indique, confiante, où se trouve Henry. Les deux frères Jouany, sous la conduite des miliciens, partent à pied en direction du village. Ils ne reviendront jamais.

René-Lucien LESPINET

Maquis de Cabertat

"Lucas" dans la Résistance

Domicilié à Montricoux

Exploitant scierie

Marié, 2 enfants, 27 ans

Enterré vivant près de Montech



Hommages à la Libération

MONTAUBAN

Obsèques nationales de cinq victimes des Allemands

Judi, à 10 heures, en l'église cathédrale de Montauban, avait lieu, organisée par la Croix Rouge française, une messe solennelle à la mémoire de Hugues Lospinet, Henri Jouany et André Castel sauvagement assassinés par les Allemands et de Bernard Martel et André Rigobert, morts héroïquement en combattant au maquis. Les cercueils étaient recouverts de nombreuses gerbes et couronnes. Le service religieux fut célébré par M. l'archiprêtre de la cathédrale et l'absoute donnée par Monseigneur Théas, évêque de Montauban.

Les corps sont restés exposés dans la nef jusqu'à 2 heures, heure à laquelle devait avoir lieu l'enterrement. Derrière les cinq prolongs, drapés aux couleurs nationales et ornés de feuillages et de fleurs, se placent les familles des martyrs de Montricoux et de Nègrepelisse, accompagnées de nombreux amis de ces deux villages si éprouvés, puis les familles des deux héros montalbanais.

M. Rouanet, préfet du Tarn-et-Garonne, M. Serres, secrétaire général, M. Balès, maire de Montauban, les officiers, les corps constitués, les délégations des administrations venaient ensuite, suivis par une immense foule qui avait

tenu à accompagner les dépouilles des héros. Par les rues St-Louis, Michelet, la place des Martyrs, la place du Maréchal-Foch, l'avenue Gambetta, l'interminable cortège gagne le rond où a lieu la dislocation.

Les corps de Castel, de Lospinet et de Jouany sont transbordés sur un camion qui, escorté de cars et d'autos particulières transportant M. le préfet, M. le secrétaire général, les familles et les amis, va gagner Nègrepelisse où aura lieu l'inhumation de Castel et Montricoux, où seront enterrés Lospinet et Jouany.

Le cortège se reforme derrière les cercueils de Martel et de Rigobert qui se dirigent vers le cimetière urbain par le boulevard Léon-Cladel et la rue de l'Egalité.

M. Balès, maire de Montauban, en termes émus adresse un dernier adieu au nom de M. le préfet et de la municipalité aux deux jeunes héros tombés au champ d'honneur. A 13 h. 30, la cérémonie terminée, la foule s'écoule avec recouvrement.

Nous renouvelons aux familles si cruellement éprouvées l'expression de notre profonde sympathie

A-M.

Collection privée Jacques Lattu

Article du journal *La République du Sud-Ouest* du 8 octobre 1944 relatant la cérémonie organisée à Montauban, en souvenir de résistants tués quelques mois plus tôt.

En 1944, le Comité départemental de Libération propose à la préfecture de Tarn-et-Garonne et à la mairie de Montauban l'édification d'une stèle commémorative entre les deux acacias

où ont été pendus les victimes du 24 juillet. Il est aussi décidé que la place du maréchal Pétain, ainsi nommée sous le régime de Vichy, deviendra désormais la place des Martyrs.





Collection privée André Lacombe

En octobre 1944, après une cérémonie à la cathédrale de Montauban, les corps des résistants retrouvent leurs terres natales où, comme ici à Montricoux, des obsèques officielles sont célébrées en présence d'une foule importante.



Collection privée Jacques Latu

Carte postale éditée lors de la journée de commémoration du 24 juillet 1945 à Montauban, au bénéfice des familles des victimes.

A notre époque : mémoire et vigilance

Comme nombre de résistants, les victimes du 24 juillet 1944 à Montauban ont payé leurs engagements de leur vie. Leur idéal, réprimé par les lois nazies et le gouvernement de Vichy, était porteur de valeurs essentielles. Cette lutte pour le respect des droits de l'Homme n'appartient pas seulement au passé et reste même malheureusement plus que jamais d'actualité

face à l'inquiétante renaissance d'idéologies fascistes et négationnistes à travers le monde. La liberté, la solidarité et le dialogue entre les peuples sont une quête permanente. Ainsi, la jeunesse d'aujourd'hui représente le nouveau relais des nécessaires travail de mémoire et devoir de vigilance.

Paroles de jeunes Montalbanais d'aujourd'hui

"Grâce à la Résistance, nous pouvons vivre libres. Nous souvenir de cela peut aider à garder un monde de paix."

Elèves de Cm1-Cm2 de l'école Camille Claudel

"Notre liberté, celle dont nous profitons chaque jour, a eu un prix. C'est pourquoi nous devons toujours lutter pour la conserver. Nous aussi, générations d'aujourd'hui, quelles que soient nos différences politiques, sociales, religieuses, nous pouvons nous unir, nous battre, pour moins d'injustice."

Elèves de 3^e du collège Ingres

"C'est à nous qu'il appartiendra de transmettre, de "témoigner". Nous ferons en sorte que nos enfants sachent parce que cette histoire est aussi notre histoire."

Elèves de 2nde du lycée Bourdelle



Sources

Musée de la Résistance
et de la Déportation de Montauban
Archives municipales
Archives départementales
de Tarn-et-Garonne
Musée départemental de la Résistance et
de la Déportation de Haute-Garonne
Archives privées André Lacombe
Archives privées Jacques Latu

Illustration de couverture

Les Pendus de Montauban, 24 juillet 1944
Peinture de G.R. Cousi, 1944
(Collection privée Jacques Latu)

Texte © musée de la Résistance et de la
Déportation de Montauban, juin 2009
revu et corrigé en 2011 et 2012

Source bibliographique : André Lacombe,
“Cabertat. Des hommes, un maquis, une
histoire...”, juin 2009

Contact : andre.lacombe0956@orange.fr
05 63 67 29 78

Maquette : service Communication
de la Ville de Montauban

Impression : Techni Print - 8 000 ex.

**Musée de la Résistance
et de la Déportation**

33, Grand'Rue Villenouvelle

82000 Montauban

05 63 66 03 11

musee-resistance@ville-montauban.fr

www.montauban.com

(rubriques Vie Culturelle/musées)

Horaires d'ouverture

Musée :

mardi-vendredi 9h-12h / 13h30-17h30

samedi 9h-12h / l'après-midi sur RDV

pour les groupes

Fermé le 1^{er} et le 3^e mercredi matin de

chaque mois

Centre de documentation :

mercredi 13h30-17h30

♦ le reste du temps sur RDV

ENTREE LIBRE

Visites guidées pour les groupes

et animations pédagogiques sur

réservation